

PRIS DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.50 \$1.00
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 26 NOVEMBRE 1907

81ème Année.

L'AVIATION.

Chronique parisienne.

La question de l'aéronautique, on peut dire sans jeu de mots, est "dans l'air", et il n'en est pas qui, en ce moment, passionne davantage les esprits. La conquête de l'air est, en effet, une des dernières que l'homme ait à faire, et dans la voie ouverte, il y a cent vingt-cinq ans, par Montgolfier, des progrès importants ont été réalisés : le ballon, d'abord inerte, se dirige aujourd'hui, et ce qu'il y a de flateur pour notre amour-propre national, c'est de penser que l'aéronautique a dû à la France sa naissance et ses progrès, car si nous avons eu le premier "ballon", nous avons eu aussi le premier "dirigeable" vraiment pratique.

Mais, voici que, dans une page très vibrante d'émotion patriotique, le comte de La Vaux vient de jeter un cri d'alarme. Il fait remarquer — et avec raison — que si nous sommes les créateurs de la navigation aérienne, nos rivaux, bénéficiant de notre génie et de nos découvertes, viennent, après nous avoir imités dans l'ombre, de nous dépasser avec éclat : tandis que les ballons "Lebaudy" et "Patrie" ont accompli des raids d'environ 100 kilomètres et sont restés trois heures en l'air, le ballon allemand du comte Zappelin a parcouru, dans une seule sortie, 300 kilomètres et s'est maintenu dans l'atmosphère pendant huit heures consécutives ! Notre "avance" est donc momentanément perdue en matière de dirigeables.

Mais, si une avance est perdue, une autre se dessine, grâce à cet étonnant "ressort" qui est la caractéristique du génie français. Cette avance nouvelle, cette envolée inattendue, c'est l'"aviation", qui, enfin sortie des conceptions de la théorie, commence à conquérir le domaine de la pratique et vient de se manifester d'une façon brillante, dans les expériences de M. Henry Farman.

Qu'est-ce donc que l'aviation ? A l'inverse de l'"aéronautique" qui consiste à enlever dans l'atmosphère un corps plus léger que l'air qui l'environne, l'aviation consiste à enlever, à soutenir et à diriger un corps plus lourd que l'air en utilisant la résistance de cet élément.

L'idée de la possibilité de l'aviation est aussi ancienne que le monde : tout homme ayant observé le vol d'un oiseau a dû se dire qu'il ne lui serait pas impossible, quelque jour, de s'élever aussi de la sorte. Mais il y a loin du rêve à la réalité, et ce n'est que dans les dernières années du dix-neuvième siècle et depuis le commencement du vingtième que les essais d'aviation sont entrés dans une voie sérieuse.

Tout d'abord, indiquons les principes de l'aviation : ces principes conduisent à envisager trois catégories d'"aviateurs". D'abord, les "orthoptères", systèmes munis de véritables ailes, à la façon de celles des oiseaux, qui en battant l'air, prennent leur point d'appui sur lui pour soulever le poids de l'appareil et de son passager, et qui, ensuite, en s'étendant, forment parachute et permettent à l'aviateur de "planer" sans descendre sensiblement.

En second lieu, il y a les "hélicoptères" dont tout le monde connaît le principe aussi simple qu'ingénieux : nous avons tous, en effet, lancé en l'air des petites hélices en zinc qu'on anime, au départ, d'un rapide mouvement de rotation, et qu'on s'amuse parfois, à la campagne, à tirer, en manière de pigeons artificiels, difficiles à toucher, d'ailleurs, à cause de leur élan capricieux. L'hélicoptère demande donc à une "hélice" mue par un moteur la force nécessaire pour se soulever, sauf, une fois en l'air, à faire intervenir une autre hélice et un autre moteur pour se diriger et se mouvoir horizontalement.

Enfin, l'"aéroplane" est un appareil formé d'une énorme surface plane qui, par la résistance de l'air, doit avoir une chute très ralentie, exagérant ainsi les propriétés du parachute. Un moteur horizontal lui donne la propulsion et, moyennant une légère inclinaison du plan sustentateur, l'appareil peut et doit se mouvoir horizontalement.

Les "orthoptères" n'ont, au jourd'hui, que peu de partisans. Le "hélicoptère" en ont davantage, mais il faut reconnaître que tous les efforts, dont quelques-uns furent couronnés de succès, se sont portés sur l'"aéroplane".

Ce qui a déterminé, évidemment, les "conquistadores" de l'aéronautique à essayer d'asservir l'aéroplane, c'est que cet appareil est réalisé tous les jours par les enfants, d'une façon très peu différente, dans l'exercice classique du "cerf volant".

Tout le monde sait ce que c'est qu'un cerf-volant : une surface de toile ou de papier, tendue sur un cadre léger et équilibré par une "queue" pesante, est exposé à l'action du vent, tout en étant retenu par une ficelle. Le vent renverse obliquement la surface plane, et tend à la fois à élever à cause de son obliquité, et à le chasser devant lui. Cette double action du vent est contre-balançée par deux autres forces qui sont la résistance de la ficelle, qui empêche l'appareil d'obéir librement à l'action du vent, et le "poids" du cerf-volant, qui tend à le faire tomber. Quand le vent dépasse une certaine vitesse et devient assez fort, ces trois forces se font équilibre, et l'appareil se soutient en l'air, d'autant plus sûrement, d'ailleurs, que le vent est plus vif.

Le cerf-volant, ainsi enlevé, diffère-t-il d'un aéroplane voyageur ? pas sensiblement. Le vent, en effet, est un mouvement "relatif" de l'air par rapport à un corps. Si le corps est fixe, il faut que l'air soit en mouvement pour donner l'impression du vent et en produire les effets : c'est le vent naturel qui souffle dans l'atmosphère ; mais si l'air est immobile, nous aurons la sensation du vent en nous mouvant nous-mêmes à une grande vitesse : on constate cela en aut mobile, même par calme plat, et c'est la meilleure démonstration courante de ce que je que je viens d'énoncer.

Si donc une surface plane, en forme de cerf-volant, était munie d'un moteur et d'un propulseur assez légers, elle prendrait un mouvement qui, heurtant les molécules d'air rencontrées par elle, produirait un vent suffisant pour la soutenir : la résistance de la ficelle du cerf-volant est, ici, remplacée par la force du moteur.

La théorie et l'expérience ont démontré et confirmé qu'il y avait avantage à remplacer les cerf-volants à surface plane unique par des cerfs volants ayant la forme de boîtes carrées sans fond ni couvercle, autrement dit par des cerfs-volants "cellulaires" : ces derniers sont exclusivement employés aujourd'hui, aussi bien par les enfants que par les savants qui les construisent de grandes dimensions, capables d'emporter, à des hauteurs qui dépassent "quatre mille mètres", des instruments de météorologie qui nous disent l'état de l'atmosphère à ces altitudes. Aujourd'hui, à l'instar des cerfs-volants, presque tous les aéroplanes sont cellulaires.

Mais, me direz-vous, puis-je un aéroplane n'est qu'un cerf-volant mobile au lieu d'être un cerf-volant fixe, pourquoi y a-t-il tant de difficultés à le réaliser ?

Cette difficulté, c'est un savant illustre qui en a donné l'explication, c'est le regretté colonel Renard, le créateur de la science aéronautique moderne.

Renard a calculé qu'il faudrait, pour pouvoir "faire de l'aéroplane" avec sûreté, avoir des moteurs assez légers pour ne peser qu'un kilogramme par cheval-vapeur. L'industrie a été longue à réaliser ces moteurs, mais, enfin, elle les a réalisés, et aussitôt, l'expérience a confirmé les calculs du savant officier. Les aéroplanes se sont élevés et, maintenant, il y en a qui marchent.

Car, hier, on s'amusait de le dire et de le croire bien haut, puisque c'est encore une conquête française : M. Henry Farman vient de parcourir, sur un aéroplane, une distance de 775 mètres en 53 secondes : c'est à dire que l'intrépide aéronaute a réalisé, avec un appareil plus lourd que l'air, sur un parcours

Travaillez pendant que d'autres se reposent.
Arrivez par votre seule énergie.
Le plus grand producteur d'énergie extrait du froment est

Uneda Biscuit

le biscuit parfait.

5^c en boîte hermétiquement protégée contre la poussière et l'humidité.

de près d'un kilomètre, la vitesse de 53 kilomètres à l'heure !

Nous pouvons être fiers d'un pareil résultat ! Celui-là, personne en Europe ne l'a jamais obtenu ; et nous voilà de nouveau en avance sur tous les pays, dans cette voie de la navigation aérienne sans ballons. J'ai dans l'idée que le "record" établi par Farman a dû faire loucher quelques États-majors étrangers !

D'ailleurs, si Farman arrive bon premier, il faut dire qu'il a derrière lui une phalange de concurrents français qui avaient été à l'ouverture la route : Archdeacon, Ferber, Biériot, D'Isgrange, de La Vaux lui-même, Santos-Dumont, Esnault-Pelterie, avaient déjà fait d'heureux essais dans cette direction ; Archdeacon avait fondé, en 1904, une coupe pour l'aéroplane qui accomplirait un trajet — bien modeste — de 150 mètres en ligne droite. On considérait, il y a trois ans, ce trajet comme un tour de force, et ce tour de force, ce fut Santos-Dumont qui le réalisa. Mais voici Farman qui, dans la même journée du 26 octobre dernier, a parcouru successivement 350, 363, 403, et enfin 775 mètres ! Cette fois, plus de doute, la solution est trouvée.

Est-elle "pratique" ? Ceci est autre chose, et peut-être se passera-t-il encore longtemps avant qu'on renonce à ce bon ballon, qui ne marche pas toujours comme on veut, c'est vrai, mais qui soutient son homme en l'air.

Autour du baron Taylor.

Paris, 12 novembre.
C'est une grande malade dresse de célébrer en semaine la mémoire d'un philanthrope. Car les phylanthropes ne travaillent guère qu'au profit des gens qui n'ont pas le sou, et les gens qui n'ont pas le sou ne sont guère libres de se promener que le dimanche....

C'est ce qui explique pourquoi cinquante personnes à peine étaient rassemblées récemment autour du monument du baron Taylor, que M. Viviani, ministre du travail, était venu inaugurer sur la terre-plein de l'Ambigu.

Le baron Taylor fut le fondateur de cinq sociétés de secours mutuels : l'Association des artistes dramatiques ; l'Association des artistes musiciens ; l'Association des artistes peintres, sculpteurs, graveurs ; l'Association des inventeurs et artistes industriels ;

l'Association des membres de l'enseignement.

Œuvre admirable, à laquelle des centaines, des milliers de pauvres gens ont dû le salut.... Or, à cette heure matinale, il n'avaient la pour les représenter — un jeudi ! — que leurs présidents, auxquels s'étaient joints quelques fonctionnaires de la Ville, des membres du Parlement, des conseillers municipaux, un groupe d'amis personnels....

Le monument à son auteur le sculpteur Tony Noël et l'architecte Moyaux. Il consiste en un buste de bronze du baron Taylor, érigé au sommet d'une stèle de marbre blanc qu'ornent les attributs des divers arts. Un banc de granit est placé au pied du monument.

Au nom des cinq sociétés, M. Coquelin aîné prend le premier la parole.

En termes émus, il retrace l'histoire de l'homme et de l'œuvre ; il dit les longs efforts que coûte au baron Taylor la création des sociétés auxquelles son nom demeure impérissablement attaché ; il vante l'héroïsme d'un tel dévouement, d'une telle patience....

En leurs cinquante et soixante années de travail, ces cinq sociétés sont parvenues à réunir plus de 400,000 membres. Elles ont distribué à elles cinq 7,697 pensions de 300, 420, 500 et même de 600 francs. Les sommes versées par elles sont considérables ; elles se chiffrent par millions. La seule société des peintres et sculpteurs a donné en pensions et en secours à ses sociétaires 4,120,023 francs ; celle des artistes dramatiques, 6,250,418 francs ! Voilà ce que l'esprit de mutualité parvient à faire lorsqu'il est sagement et sagement dirigé.

Les cinq sociétés fondées par le baron Taylor comptent, à cette heure, plus de 60,000 membres vivants !

Après M. Coquelin aîné, des allocutions sont prononcées par MM. Lamoué, au nom du Conseil municipal ; Piette, au nom du préfet de la Seine, et Coquelin cadet.

M. Viviani parle après eux. Le ministre estime qu'il est des cas où, "même vis-à-vis d'une baronne authentique", la dénomination peut se montrer aimable... Evidemment, le baron Taylor n'est pas l'âme d'un jacobin ; qu'importe, si le bien qu'il fit ne fut jamais inspiré par d'autre opinion que le désir de faire le bien ?

Pour avoir été un précurseur dans cette voie de la prévoyance, pour avoir donné à tant d'être, son temps, sa peine, sa pensée, Taylor méritait que ce monument

ressuscitât le souvenir d'un honnête homme, d'un ami de la littérature et de l'art, enfin d'un des plus fermes partisans, à une époque où ils étaient rares, de cette solidarité sociale qui aujourd'hui, autour de sa mémoire, se resserre et se souvient.

On applaudit. Au nom des cinq sociétés, une médaille d'or est remise par le ministre à l'architecte Moyaux, M. Leloir, de la Comédie-Française, et M. Castran qui reçoivent des médailles d'argent de la mutualité ; plusieurs médailles de bronze encore sont distribuées ; et l'on se dispense....

MAX HARDEN

Max Harden, bienfaiteur des marchands d'encre, est l'homme du monde qui en a fait couler le plus, dans l'univers entier, pendant un mois. Cette figure remarquable demeure en pleine lumière pendant l'entracte qui sépare le procès clos devant le Tribunal des échevins de sa reprise devant les Tribunaux d'appel.

Aussi avons-nous bény le regard qui nous fit rencontrer récemment, dit un chroniqueur parisien, à la première de "Samson", une personnalité berlinoise des plus averties et des mieux placées pour connaître tout ce qui se dit et tout ce qui ne se dit pas dans la capitale allemande. Parler de Harden s'imposait : — Quel genre d'homme est votre bruyant pamphlétaire ?

— Un drôle de bonhomme qui tient le milieu entre l'apôtre et le cabotin, — le cabotin dominant l'apôtre.... D'abord il ne s'appelle pas Harden. Son vrai nom est Maximilian Wittkowski. Né juif, il s'est fait baptiser. En devenant chrétien, pour faire complètement peser nouveau à changé de nom.

— Il y a longtemps ?
— Une vingtaine d'années. Avant de devenir journaliste il était acteur. Comédien serait excessif. Il jouait dans de vagues tournées à travers les provinces.
— Un "m'a-tu va" ?
— Exactement. D'une intelligence hors ligne, doté d'une égale facilité pour parler d'abandon et pour écrire, il fut distingué par Paul Lindau, qui lui fit faire ses premières armes de journaliste dans un journal, le "Genwart". Sous le pseudonyme d'"Apostata", Wittkowski écrivit une série d'articles retentissants.

— Remarqué et remarquable !
— Très remarquable ; je vous dis qu'il est doué. Lâchant Lindau, il prit le nom de Max Harden et fonda son organe actuel, la "Zukunft", journal ou plutôt cahier hebdomadaire sous le semi-patronage de Bismarck, dont il servit les petites et les grandes rancunes. Vous n'ignorez pas que le grand chancelier acceptait aisément sa mise au rancart et que, si une faible partie de ses coups de boutoir quotidien contre celui qui l'avait mis à la retraite et les artisans de cette retraite eût été livrée à la publicité, le prince eût encouru des milliers d'années de forteresses pour crime de lèse-majesté.

— Harden voyait fréquemment Bismarck ?

Il ne le quittait pour ainsi dire pas et il recueillait pieusement tout ce qu'il disait. Vous comprenez que ce petit acteur se gonflait de vanité au contact du grand homme. Il devint et il est encore une sorte de monomanie bismarckien. Son instinct de pamphlétaire et sa bismarckolâtrie combinés ont fait de Harden la bête fève de chaloée, aux exploits de laquelle nous assistons aujourd'hui.

— L'Empereur ?
— L'Empereur, comprenant un beau jour que la clique Kulebong constituait un danger pour l'Etat dans l'Etat, a profité des débordements de Harden pour nettoyer les écuries d'Augias, aux applaudissements de l'Allemagne entière.

— La situation de Harden dans la presse allemande ?
— Lui et sa feuille sont, pour ainsi dire, en quarantaine. Vous ne verrez jamais aucun journal parler de la "Zukunft" ni de son directeur, ce qui ne l'empêche pas d'avoir une grande clientèle et de gagner dans les environs de 70,000 marks avec ses méchants cahiers où il déverse l'outrage à jet continu sur ses confrères en appelant les journaux "des plantations d'annonces" et les journalistes des "coolies". Harden est aussi méchant que malin. Il est tout malin, d'ailleurs, dans la famille. Son frère, ancien bourgeois de Posen, est devenu premier directeur de la "National Bank für Deutschland", un des premiers établissements financiers de Berlin, et je ne serais pas surpris que sa situation lui vailût, bon au mal au, un million de marks.

— A des degrés différents, les deux frères font leurs choux gras.
— Oui ils peuvent tous deux, comme vous dites en France, sortir sans leur nourriture, à cette différence près que le financier est un très brave homme.

— Un dernier mot. Comment Harden est-il au physique ?
— De taille moyenne, sec, l'œil vif, complètement rasé, une tête de moine ou de cabotin.
Saint Bruno mâtué de Paillasson.



Ajournement du procès Thaw

New York, 25 novembre.—Le second procès de Harry Thaw, accusé du meurtre de Stanford Whit, qui devait être plaidé de demain en huit, va encore être renvoyé et il n'est pas probable qu'il ait lieu avant le mois de janvier.

L'ajournement auquel les deux parties ont consenti est dû en partie au fait qu'il serait deux fois plus difficile de choisir un jury à l'époque des fêtes de Noël et du premier de l'an qu'à toute autre époque de l'année et aussi parce que l'avocat de Thaw a demandé à la cour la permission d'inspecter les dépositions secrètes qui ont été faites devant le jury d'examen pour le cas d'aliénation mentale au cours du premier procès.

Une autre cause de délai prétend-on, est l'intention des avocats qui représentent Thaw de demander un désaisissement de juridiction pour cause de suspension légitime, en déclarant qu'il est impossible que leur client obtienne un jugement équitable à New York.

Cette démarche serait basée, si elle est faite, sur l'attitude peu bienveillante de nombre des jurés de la localité et sur la grande publicité qui a été donnée aux témoignages dans cette communauté.

L'avocat de District Jérôme s'opposera énergiquement à cette mesure.

Prenez l'habitude d'économiser, cela est bon.

Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et voyez combien grossissent dans une année les sommes qui sont placées dans une banque d'épargne.

Vous pouvez obtenir 3 1/2 % d'intérêt composé annuellement, sur vos épargnes, faibles ou considérables, de

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO., 622 RUE DU CANAL.

La Banque d'Epargne de la rue du Canal.

18 Juin 1907

DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif.

A. M. HILL, 635 rue du Canal.

VOULEZ-VOUS UN PIANO DE PREMIERE CLASSE

Un tout autre instrument de Musique. Les meilleurs sont

Steinway, Mabe, Case, Knabe, Fischer, Chickering, Sohmer, Chickering, Grunewald

Jouez de Piano Appelo, 88 Notes (Jouez sur tout le Piano, et sans vendre à conditions faibles chez

GRUNEWALD, 735 RUE CANAL.